



LES CARILLONS  
de Braine-le-Comte

1594 - 1911 - 1967



Edmond RUSTIN

# Les Carillons de Braine-le-Comte

1594 - 1911 - 1967

---

Les carillons, musique de tours d'église ou de beffrois, sont une des caractéristiques des villes des anciens Pays-Bas : Flandre française, Belgique et Hollande.

On en rencontre parfois ailleurs, et dans des régions bien différentes — citons, au hasard, Rouen, Lyon, Perpignan, Toulouse — mais ils y sont dispersés, alors qu'il n'est pas une ville de Belgique, surtout de Flandre, qui n'ait possédé son carillon.

Les carillons sont essentiellement joyeux. C'est en signe d'allégresse qu'on les « battelle ». Leur concert s'ajoute aux manifestations de la joie populaire. Ils font partie de l'atmosphère des joyeuses entrées, des jours de marché, des beaux dimanches, des fêtes que l'on a appelées, du reste, fêtes carillonnées.

Notre époque s'est éprise des carillons, jadis quelque peu négligés. On les a restaurés, améliorés ; certaines villes, qui n'en possédaient point, en ont placé dans leur hôtel de ville ou tour d'église.

Plusieurs villes organisent, l'été, des concerts de carillon. On les écoute, comme on assiste à l'audition d'un grand orchestre ou d'un virtuose.

## ORIGINE DES CARILLONS

Tous les historiens s'accordent à dire que les carillons doivent leur origine aux horloges des tours. Celles-ci furent introduites dans nos provinces dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, Saint-Rombaut de Malines eut son horloge en 1372. Pour prévenir le peuple que l'heure allait sonner, un homme, souvent le sacristain d'après d'anciens comptes, frappait, au moyen de deux marteaux de bois, des clochettes. Elles étaient quatre souvent et placées dans une fenêtre de la tour.

Ces clochettes s'appelaient « appeaulx » en Flandre française ; Ath les désignait sous le nom de « clipotiaux ». On disait batteler les appeaulx, ou parfois, « quatrillonner », c'est-à-dire frapper sur quatre cloches.

C'est, évidemment, de ce mot que vient le terme actuel « carillon ». Cette sonnerie primitive se continue durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, encore que certains prétendent que l'église Saint-Nicolas de Bruxelles possédait en 1381 un carillon qui, au moyen d'un tambour, d'un contrepoids et de quelques roues, jouait quelque air de musique avant que l'heure ou la demi sonnât.

Mais d'après des documents plus sûrs, il faudra attendre le XVI<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les premiers carillons, et encore seront-ils assez primitifs. En 1501, cependant, Audenarde joue les motifs du *Veni Sancte Spiritus* et du verset *Peccatores*.

Ath, Louvain, Alost, Tournai ont leurs jeux d'appeaux. Ils comprennent six ou huit cloches. On en augmente peu à peu le nombre, elles sont une vingtaine enfin et c'est déjà un carillon.

Devant cet instrument, les joueurs d'appeaux s'efforcent de montrer leur virtuosité. Ils sont, souvent, sans éducation musicale, mais comme dit le peuple, ont l'oreille bonne. Ils jouent quelque chanson populaire, parfois laissent errer leurs marteaux au gré de leur inspiration.

L'introduction de la machine va remplacer l'homme, tout au moins pour la sonnerie horaire. Les horlogers des tours imaginèrent un cylindre ou petit tambour piqué de taquets. Ceux-ci, disposés aux endroits convenables, actionnaient les marteaux frappant les cloches. Ce sont ces tambours, évidemment plus perfectionnés, qui existent encore maintenant pour la sonnerie automatique de l'heure,

et qui sont remplacés, dans les nouveaux carillons, par des bandes perforées. Ce n'est qu'en 1510 qu'on trouve mention du premier clavier. C'est Audenarde qui le possède. Le carillonneur a abandonné ses marteaux de bois. Des carillons à clavier furent installés à Anvers en 1541, à Gand en 1553, à Malines en 1556. Mais c'est cette dernière ville qui, en 1583, possède le premier clavier à pédales. Celles-ci étaient nécessaires pour frapper les grosses cloches lorsqu'elles firent partie du carillon.

Peu de modifications furent introduites dans la suite dans le jeu de l'instrument. Il y eut différents projets, notamment d'un certain Lovaerts de Gand qui, en 1858, avait inventé un clavier pneumatique. Le carillonneur n'avait plus qu'un simple clavier de piano, la force motrice étant l'air comprimé. Le procédé nouveau se révéla peu efficace et fut abandonné. Signalons, enfin, que le maître Jef Denijn de Malines introduisit divers perfectionnements dans le mécanisme du carillon, qui rendirent le jeu plus souple et permirent ainsi une musique moins heurtée.

## LA TOUR DE L'ÉGLISE SAINT-GERY

Il nous a paru intéressant de retracer un bref historique des lieux qui accueillirent les différents carillons de notre ville.

La tour, les petites nefs et leurs collatéraux, ainsi que le chœur datent du XVI<sup>e</sup> siècle.

La tour mesure 40 mètres de hauteur.

Une tradition locale affirme que la tour actuelle n'est que le revêtement de la tour romane.

Il n'est pas un habitant de Braine qui ne montre sa vieille tour en disant avec orgueil : « C'est la tour de Baudouin IV le Bâtisseur ».

Il n'en est rien cependant ; la tour primitive, s'élevait au flanc du chœur vers l'épître ; ce qui a donné vraisemblablement naissance à la tradition locale, c'est que le donjon construit par le Comte du Hainaut se trouvait devant le portail actuel.

La tour romane fut démolie lors de l'agrandissement du chœur en 1512 ; seule la base a été conservée intacte, et a été convertie en chapelle.

En même temps que l'on achevait de démolir l'ancien clocher, une tour plus importante s'édifiait en face du grand pignon de la nef à l'emplacement du porche qui donnait précédemment accès à l'église. Tel fut le début des grands remaniements apportés à l'église de Braine au XVI<sup>e</sup> siècle (voir les comptes de l'église du 1<sup>er</sup> novembre 1512 au 31 octobre 1513).

George Descrolières, curé de la paroisse, fut l'âme de tous ces travaux. Les magistrats et le peuple rivalisèrent de zèle et de générosité pour subvenir, de 1512 à 1524, aux frais occasionnés par ces constructions importantes. La tour gothique était, comme aujourd'hui, carrée et flanquée aux quatre angles de tourelles octogonales qui lui servaient de contreforts ; en outre, une tourelle contenant un escalier en colimaçon était adossée à la face droite. Le portail était surmonté d'une large fenêtre en arc brisé, à quatre jours.

L'étage inférieur avait les quatre faces percées d'une double baie en arc aigu et la partie supérieure de quatre fenêtres servant d'ouïes au beffroi.

Les arcatures trilobées aveugles qui décorent les parties nues des contreforts sont un des caractères les plus évidents de l'architecture alors employée dans nos contrées.

La situation critique de notre pays pendant les guerres religieuses amena une suspension des travaux. Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'on put songer à les terminer. Grâce aux dons des archiducs Albert et Isabelle et à la générosité du curé Jean Moreau, on entreprit la construction d'une flèche, couronnement nécessaire d'une tour gothique. Mais ces dons n'étaient pas suffisants et l'autorité locale, d'accord avec le curé, obtint de Charles de Longueval, Grand bailli du Hainaut, le 12 novembre 1614, un octroi pour se procurer les fonds nécessaires à l'achèvement de la tour.

Elle fut malheureusement détruite un demi-siècle plus tard, le jour de la Pentecôte, le 7 juin 1677 ; frappée par la foudre, elle fut réduite en cendres.

Les ressources ne permirent pas de réparer le désastre, et depuis lors, la tour de l'église se dresse veuve de son couronnement. Les suites de cet incendie furent désastreuses : exposée de nouveau aux intempéries des saisons, la tour se ruina peu à peu.

En 1717, comme le rappelle une des pierres de la base de la tour, on commença la restauration. Pierre-Joseph de Vergnies, sieur de Crohain écuyer, seigneur de Salmonsart, était alors Châtelain.

Cette restauration consista à remplacer le revêtement extérieur ancien par un appareil moyen en pierres de taille. Les deux fenêtres isolées de l'étage inférieur furent bouchées. Enfin, il fallut reconstruire toute la partie supérieure qui tombait en ruine. C'est ce qui explique pourquoi les nervures de la voûte et leurs socles sont d'une construction tout à fait rudimentaire, tandis que les voûtes des étages inférieurs ont conservé dans leurs arceaux la forme élégante de carène de vaisseau et les socles à moulures prismatiques de la bonne époque.

La tour fut alors couronnée par un campanile qui fut restauré à la fin du siècle dernier.

Parmi les travaux importants effectués à la tour, il faut mentionner l'ancrage ordonné vers 1817 par Monsieur Mary, bourgmestre.

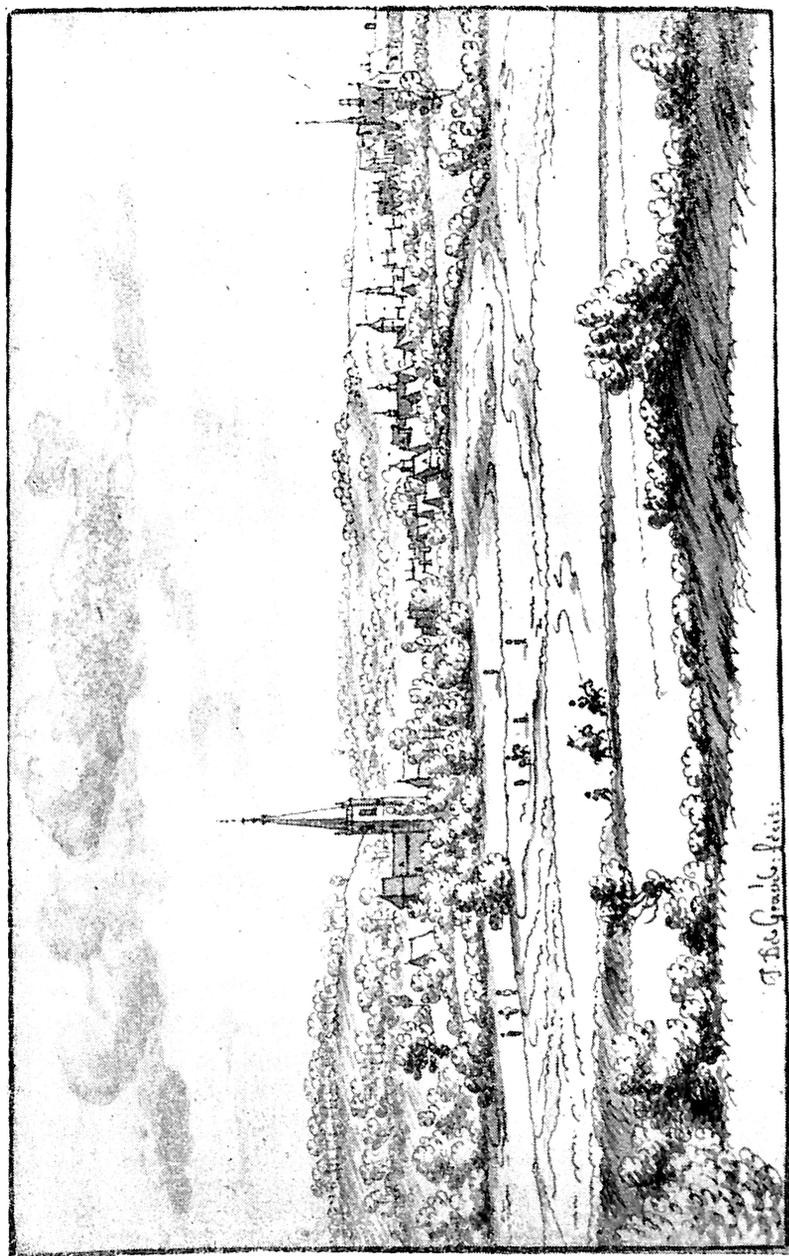
La consolidation du bâti des cloches exécuté en 1929, sous les auspices du Docteur Oblin, bourgmestre.

Des travaux importants furent entrepris à la tour en 1953, sous le mayorat de Joseph Martel. Les anciennes pierres en mauvais état furent enlevées, numérotées et remplacées après refaçonnage ou refaites d'après l'original. L'intérieur de la tour reçut un recouvrement ainsi qu'une carcasse de béton pour renforcer sa structure.

## LE PREMIER CARILLON

Nous avons vu que le clocher actuel fut construit en 1512 et les années suivantes. C'est vers le même temps que l'on dota l'église paroissiale d'une horloge et d'un carillon.

En février 1594, le pasteur et le magistrat de Braine s'entendirent avec l'horloger André du Broeck « pour aughmenter, améliorer l'orloge du dit Braine, pour continuer l'heure, aussi faire sonner la demye, les quars et faire sonner toutes les ymes (hymnes) de l'année ».



Vue de Braine-le-Comte - Moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.  
Par J.-B. de Grave. - Original, Hôtel de Ville.  
(L'on aperçoit sur cette vue la tour de l'église St-Géry, surmontée d'une  
flèche, qui fut détruite par un incendie le 7 juin 1677).

Le tambour du carillon que livra du Broeck contenait quatre-vingt dix touches dont « 60 pour l'heure, 23 pour la demi-heure et 7 pour les quarts ». Par suite d'un second accord intervenu en juillet de la même année, du Broeck augmenta le carillon de cent nouvelles touches. Il reçut pour ses travaux et livrances la somme de 515 livres tournois et moyennant une rétribution de 30 livres, il accepta pour un an la charge de diriger l'horloge et de « chacun mois renouveler ses ysmes ».

En 1608, divers travaux furent exécutés à l'horloge et au carillon par Jean Desuet, horloger à Bruxelles. La dépense s'éleva à 230 livres tournois, y compris les frais de restauration d'une horloge moindre, installée à la Halle pour le service de la ville, pendant le temps que dura la réfection de la grande horloge.

Moins d'un quart de siècle plus tard, en 1632, celle-ci fut remplacée par une horloge neuve, qui eut pour auteur André du Broeck, maître horloger à Braine-le-Comte (contrat en date du 26 février 1632). Cinq cents livres tournois lui furent payées pour cette œuvre et pour la remise à point du carillon qui comprenait alors quatre cents touches et dix-sept cloches outre les cinq de la basse servant à la sonnerie.

De toutes les cloches composant l'ancienne sonnerie, une seule échappa à la spoliation commise en juillet 1794 par le citoyen Jasmin Lamotze, agent de la République française, c'est la grosse cloche nommée Maxellende.

Le dit citoyen Lamotze, fut condamné à la peine capitale et exécuté à Valenciennes, pour fait de malversation dans la vente des cloches de l'abbaye de Cambron, vengeance des cloches de nos tours et clochers envers celui qui les délogea ?

## LE DEUXIEME CARILLON

Se souvenant du passé historique de la ville, l'ancien bourgmestre, Félicien Etienne, décida d'offrir un carillon à la cité. Il contacta l'architecte Charbonnelle et lui soumit un projet d'installation. Le 15 octobre 1910, l'architecte remettait le dossier pour approbation à l'administration communale. Dès lors, les choses ne traînèrent pas. Le 9 mai 1911, les travaux débutaient

dans la tour, les cloches étaient fondues dans les ateliers de la firme Michaux à Louvain, amenées par chemin de fer de Louvain à Braine, et ensuite chargées sur des chars tirés par de vigoureux chevaux pour arriver jusqu'au pied de la tour. Les travaux furent menés de main de maître, puisqu'il ne fallut même pas un mois pour terminer l'installation. L'inauguration eut lieu le dimanche 30 juillet 1911. Le matin, dès 9 heures 30, toutes les rues, comme le parc entourant l'église, étaient noires de monde, chacun se plaçant au mieux pour écouter le premier concert donné à 11 heures par Monsieur Brees, carillonneur de la ville d'Anvers. Le programme annonçait successivement les morceaux suivants :

1. Rubens, marche . . . . . Peter Benoit
2. Myn Moedertael . . . . . Peter Benoit
3. El Doudou . . . . . (chant populaire Montois)
4. Chanson . . . . . Aug. De Keuster
5. Dragons de Villars . . . . . Maillard

En seconde partie, Monsieur Schynkel, carillonneur de la ville d'Audenaerde, interpréta à son tour :

1. Marche Solennelle . . . . . Maylly
2. Cavalleria Rusticana . . . . . Piëtra Mascagni
3. Le Credo du Paysan . . . . . Gaublier
4. Avè Maria . . . . . Schuman
5. Rappelle-toi . . . . . Ruppès
6. Si j'étais Roi . . . . . Adam

Après l'audition, Monsieur Etienne invita à sa table les carillonners, les représentants de l'administration communale et diverses personnalités de la ville. Le soir à 17 heures, Monsieur Brees donna un second concert composé de :

1. Marche Funèbre . . . . . Chopin
2. Sylvia . . . . . Léo Delibes
3. Jocelyn . . . . . Godard
4. Brise des Nuits . . . . . D'Hack
5. Mignon . . . . . Thomas
6. Au printemps . . . . . Gounod
7. Avè Maria . . . . . Gounod
8. Faust . . . . . Gounod

Monsieur Schyndel lui succéda avec les œuvres suivantes :

1. Wachterlied . . . . . Grieg
2. Alice . . . . . Grieg
3. Gavotte . . . . . Demol
4. Simple Aveu . . . . . Thomé
5. Stances . . . . . Flégier
6. Tannhauser . . . . . Wagner

En souvenir de cette journée, l'ancien bourgmestre reçut de l'administration communale son portrait peint par Monsieur Cran, un artiste thudinien.

La journée inaugurale s'acheva par une brillante fête de gymnastique, donnée par la société locale « Le Cercle de Gymnastique Brainois ».



Félicien Etienne, Bourgmestre de Braine-le-Comte de 1876 à 1884,  
et donateur du carillon en 1911 à la ville de Braine-le-Comte.

Ne laissant rien au hasard, Félicien Etienne prit en charge, sa vie durant, les appointements du carillonneur. Il garantit encore le capital nécessaire pour que le service soit continué après lui, en donnant à la ville deux obligations au porteur de la Dette Publique Belge, d'un montant nominal de 10.000 francs chacune. L'acte fut passé à Braine-le-Comte, le 27 janvier 1920, sous le mayorat de Monsieur Emile Heuchon.

Chaque cloche portait en relief les armoiries de la ville. Sur la plus grosse se lisait l'inscription suivante : « Félicien Etienne, ancien Bourgmestre de Braine-le-Comte m'a nommée Félicité : avec mes 40 petites sœurs, m'a fait naître en l'an 1911 — Par les soins de O. Michaux, fondeur à Louvain ; D. Somers, constructeur à Malines ; J. Charbonnelle, architecte à Braine-le-Comte. Que notre accord perpétue longtemps le souvenir de notre généreux donateur ».

Le carillon jouait automatiquement un air de Faust aux heures et un air de l'Oiseleur aux demis. Monsieur Louis Declercq fut choisi pour jouer tous les dimanches, les jours fériés, le lundi de la ducasse et dans les autres circonstances solennelles qui se présentaient. Arriva la Grande Guerre. Notre carillon resta muet pendant quatre longues années, puis on le remit en action. L'automatique joua dès lors des airs patriotiques : « Vers l'Avenir » à l'heure et « La Madelon » à la demi.

En 1929, on décida de consolider le bâti des cloches, travaux qui nécessitèrent l'enlèvement des fils du tambour et du clavier. L'administration communale de l'époque ne jugea pas utile de les rétablir et c'est ainsi qu'avec le temps et le manque d'entretien, des cloches furent dépendues pour prévenir une éventuelle chute. D'autres, mal exposées, se fendirent par le gel. Arriva mai 1940 et l'occupation allemande. Le 21 mars 1943, ordre fut donné d'enlever les cloches de nos tours et beffrois. Notre ville ne fut pas épargnée. Le 7 juin 1943, de grand matin, une firme spécialisée de Bruxelles procéda à l'enlèvement des cloches du carillon destinées aux fonderies allemandes. Le 27 septembre 1948, le Ministère de l'Instruction Publique, section Commission des Cloches, informa l'administration communale que les cloches du carillon brainois n'avaient pas été retrouvées et qu'en vertu de la loi du 6 juillet 1948, elles seraient remplacées à titre de dommages de guerre.

Entretemps, à la demande de la ville d'Ath, le clavier de notre carillon avait été mis à la disposition de l'église Saint-Julien dans le but de soustraire son instrument à la réquisition des occupants. Le clavier revint à Braine après la fin des hostilités. Remisé dans un coin de l'arsenal communal, il tomba peu à peu en ruine et termina sa carrière comme bois à brûler. Le tambour et les derniers fils suspendus dans la tour (d'un poids total de 2.400 kg.) furent mis à la ferraille. Ainsi disparurent les derniers vestiges du deuxième carillon qui ne vécut qu'une bonne trentaine d'années.

Composition du carillon de 1911 :

| N° d'ordre | Ton au clavier | Diamètre (mm) | Poids (kg) |
|------------|----------------|---------------|------------|
| 1          | fa dièze       | 1070          | 760        |
| 2          | sol            | 1030          | 750        |
| 3          | sol dièze      | 980           | 530        |
| 4          | la             | 920           | 460        |
| 5          | la dièze       | 880           | 380        |
| 6          | si             | 840           | 325        |
| 7          | do             | 770           | 280        |
| 8          | do dièze       | 700           | 240        |
| 9          | ré             | 700           | 200        |
| 10         | ré dièze       | 670           | 186        |
| 11         | mi             | 610           | 141        |
| 12         | fa             | 590           | 118        |
| 13         | fa dièze       | 570           | 106        |
| 14         | sol            | 540           | 92         |
| 15         | sol dièze      | 535           | 80         |
| 16         | la             | 500           | 75         |
| 17         | la dièze       | 475           | 75         |
| 18         | si             | 420           | 63         |
| 19         | do             | 415           | 58         |
| 20         | do dièze       | 400           | 53         |
| 21         | ré             | 380           | 50         |
| 22         | ré dièze       | 350           | 48         |
| 23         | mi             | 340           | 44         |
| 24         | fa             | 325           | 42         |
| 25         | fa dièze       | 310           | 29         |
| 26         | sol            | 300           | 28         |
| 27         | sol dièze      | 255           | 28,5       |
| 28         | la             | 245           | 28,5       |
| 29         | la dièze       | 245           | 27,5       |
| 30         | si             | 235           | 24         |
| 31         | do             | 220           | 20         |
| 32         | do dièze       | 215           | 18         |
| 33         | ré             | 210           | 16         |
| 34         | ré dièze       | 210           | 14         |
| 35         | mi             | 200           | 10         |
| 36         | fa             | 200           | 10         |
| 37         | fa dièze       | 210           | 10         |

|    |           |     |    |
|----|-----------|-----|----|
| 38 | sol       | 205 | 10 |
| 39 | sol dièze | 190 | 10 |
| 40 | la        | 200 | 10 |
| 41 | la dièze  | 160 | 7  |

## LE TROISIEME CARILLON

Après la restauration de la tour, dirigée par l'architecte Emile Barbieux, le remplacement du carillon fut décidé.

Le mardi 22 décembre 1964, à 11 heures, en la salle du conseil de l'Hôtel de Ville, eut lieu l'adjudication pour la fourniture et le placement d'un instrument de 47 cloches. Des quatre entreprises soumissionnaires, c'est la firme Michiels et Successeur à Tournai qui l'emporta pour la somme de 954.747 francs. Cette attribution fut approuvée par la Députation Permanente du Hainaut en sa séance du 9 mars 1967.

Les cloches furent fondues en Hollande par la firme Petit-Fritzen d'Aarle-Rixele, successeur de Michiels. Elles arrivent à Braine-le-Comte par camion à la mi-juin. A l'initiative de l'Administration Communale, une invitation fut lancée à tous les Groupements Patriotiques, à la Protection Civile et au Corps des Sapeurs-Pompiers de la ville pour participer à la bénédiction des cloches du nouveau carillon.

Et c'est ainsi que le vendredi 23 juin 1967, un cortège se rassembla sur la Grand-Place, à 19 heures 15 ; derrière les Sapeurs-Pompiers, clique en tête et des drapeaux des Groupements Patriotiques, venaient les Membres du Conseil Communal conduit par le Bourgmestre Joseph Oblin, et fermant la marche le Corps Local de la Protection Civile.

Le cortège descendit la rue Maïeur Etienne et prit place au pied de la tour de l'église Saint-Géry où avaient été placées les six plus grosses cloches du carillon (les autres se trouvaient dans une chapelle à l'intérieur de l'église).

Après la sonnerie « Aux Champs », Monsieur le curé Albert Demeure de l'Espaul, assisté de Monsieur l'Abbé Arnould, Vicaire, procéda à la bénédiction solennelle des cloches. Quelques mots de



A. Brison et A. Potvin, les représentants de la firme qui fournit le carillon, et Monsieur Clément entouré de Mademoiselle Elisabeth Duwelz de Jemappes et de Madame Paula Vandewiele de Mons, ses élèves qui donnèrent un récital le lendemain. Après les mots de bienvenue et de félicitations à tous ceux qui contribuèrent à la réussite de cette journée, un verre de champagne fut offert à l'assistance. Puis ce fut au tour de Monsieur Clément de présenter le carillon ; pour conclure, le représentant de la fonderie hollandaise offrit au Bourgmestre et à Monsieur Clément, une petite cloche de cuivre, souvenir symbolique de cette journée inaugurale.

Le carillon automatique joue de 8 heures 15 à 20 heures, et interprète les airs suivants :

A l'heure « Valeureux Brainois ».

Au premier quart « Les cloches de Corneville ».

A la demi « Hymne à la joie ».

Au dernier quart « Où peut-on être mieux ».

La dédicace de la grosse cloche, surmontée des armoiries de la ville est rédigée comme suit :

« M. Joseph Oblin, Sénateur-Bourgmestre.

MM. Brison Auguste, Echevin ; Van Wayenberghe Marius, Echevin ; Potvin André, Echevin.

M<sup>me</sup> Delsanne-Vervueren, Conseillère Communale.

MM. Tonnoir Maurice, Conseiller Communal.

Busieau Armand, Conseiller Communal.

Lammers Lucien, Conseiller Communal.

Beghin Georges, Conseiller Communal.

Stirman Oswald, Conseiller Communal.

Verly Jean, Conseiller Communal.

Limbouurg Maurice, Conseiller Communal.

Vandenborre Albert, Conseiller Communal.

M. Brynart Albert, Secrétaire Communal.

Braine-le-Comte — 1967. »

Composition du carillon de 1967 :

| N° d'ordre | Ton au clavier | Diamètre (mm) | Poids (kg) |
|------------|----------------|---------------|------------|
| 1          | do             | 1070          | 805        |
| 2          | ré             | 950           | 570        |
| 3          | mi             | 850           | 400        |
| 4          | fa             | 800           | 340        |
| 5          | fa dièze       | 755           | 280        |
| 6          | sol            | 715           | 235        |
| 7          | sol dièze      | 675           | 195        |
| 8          | la             | 635           | 165        |
| 9          | la dièze       | 600           | 140        |
| 10         | si             | 572           | 115        |
| 11         | do             | 547           | 100        |
| 12         | do dièze       | 523           | 90         |
| 13         | ré             | 500           | 80         |
| 14         | ré dièze       | 477           | 70         |
| 15         | mi             | 456           | 64         |
| 16         | fa             | 440           | 59         |
| 17         | fa dièze       | 425           | 54         |
| 18         | sol            | 410           | 49         |
| 19         | sol dièze      | 396           | 45         |
| 20         | la             | 382           | 41         |
| 21         | la dièze       | 368           | 37         |
| 22         | si             | 355           | 34         |
| 23         | do             | 342           | 31         |
| 24         | do dièze       | 329           | 28         |
| 25         | ré             | 317           | 26         |
| 26         | ré dièze       | 305           | 24         |
| 27         | mi             | 293           | 22         |
| 28         | fa             | 282           | 20         |
| 29         | fa dièze       | 271           | 18         |
| 30         | sol            | 262           | 17         |
| 31         | sol dièze      | 254           | 16         |
| 32         | la             | 247           | 15,5       |
| 33         | la dièze       | 240           | 15         |
| 34         | si             | 235           | 14,5       |
| 35         | do             | 230           | 14         |
| 36         | do dièze       | 225           | 13,5       |
| 37         | ré             | 220           | 13         |

|    |           |     |      |
|----|-----------|-----|------|
| 38 | ré dièze  | 215 | 12,5 |
| 39 | mi        | 210 | 12,5 |
| 40 | fa        | 205 | 12   |
| 41 | fa dièze  | 200 | 12   |
| 42 | sol       | 195 | 11,5 |
| 43 | sol dièze | 190 | 11,5 |
| 44 | la        | 185 | 11   |
| 45 | la dièze  | 180 | 11   |
| 46 | si        | 175 | 10,5 |
| 47 | do        | 170 | 10   |

## SOURCES DES RENSEIGNEMENTS

Archives Communales .

Fardes Carillon et Dommages de Guerre.

Affiches et programmes de concerts  
Musée Communal - Braine-le-Comte.

Journal « La Feuille d'Annonce »  
du dimanche 30 juillet 1911.

Journal « Hainaut-Brabant »  
du dimanche 6 août 1911.

Carillons de Belgique.

L. Rizzardi - Bruxelles 1938 (Conférence).

Epithaphier de Braine-le-Comte.

J.-B. Croquet.

Imp. Zech et Fils — Braine-le-Comte — 1887.

La Paroisse de Braine-le-Comte.

C. Dujardin, J.-B. Croquet, P. Bourdeau.

Imp. Zech et Fils — Braine-le-Comte — 1889.

## ANNEXE

### EPITAPHES DES CLOCHES DE LA VILLE DE BRAINE-LE-COMTE

1) Tour de l'église St-Géry.

Dictum de la grosse cloche :

Pour grace divine implorer  
Pour servir au rire ou pleurer  
Pour orer et exorter  
Et atraire toute personne  
Pour esmouvoir et inciter  
Exciter et citer  
A faire toute oeuvre bonne  
On me tribouille, tire et sonne  
Dont j'ensonne et resonance  
Et de ressonner est mon fait.  
Au service de Dieu, je donne  
J'habandonne et ordonne  
Le tout ce qui de moi est fait  
Le mien nom Maxellende est  
Qui fut faicte et parfaicte.

L'an

M. CCCC. XLVII

Braine-le-Comte

Petrus Vanden Ghein me Fecit

---

La seconde cloche, due presque entièrement à la générosité de S.A.S. Prosper duc d'Arenberg, date de 1919. Elle reçut au baptême le nom de Prospérine. Voici son inscription :

Dono incolarum BRANIAE-COMITIS CAMPANULA NASCITURA  
ERAM SE MUNIFICENTA SERENISSIMI DUCIS DE ARENBERG  
CAMPANA EVASI. PROSPERA EST NOMEN MEEUM, ME  
TENUERUNT SERENISSIMUS DUX PROSPER DE ARENBERG  
ET SERENISSIMA PRINCIPISSA DE LOBSKOWITZ EJUS UXOR.  
UTINAM EDITORIBUS MEIS PROSPERA SEMPER RESONEM.  
BRANIAE-COMITIS, 1820 23 Xbris.

Sur la petite cloche, en provenance de l'ancienne église des Récollectines, qui fut adjointe à Maxellende en 1808, on lit l'inscription suivante :

J'APPARTIENS AUX RECOLLECTINES DE BRAINE-LE-COMTE  
M. Dr JEAN-FRANÇOIS SURQUIN, PREVOT PASTEUR DE BRAINE,  
PARRAIN  
M<sup>lle</sup> MARIE-ANNE-THERESE LE PRINCE, MARRAINE.  
A. PERDRY M'A FAIT A VALENCIENNES. 1709.

---

2) Eglise des Sœurs Récollectines (Immaculée Conception).

Une cloche fondue en 1880 ; l'on y grava ces mots :

†MARIA-ANNA VOCOR. SUSCEPTORIBUS D. CANONICO JULIO  
DE WOUTERS BRANIENSI ET REV. RECOLLECTINARUM MATRE  
AGNETE.

---

3) Ecole Normale Notre-Dame de Bonne-Espérance.  
Rue des Postes.

Une cloche fondue à Tellin, et portant l'inscription

BONA SPES  
NOV. 1931

---

4) Musée Communal.  
Rue des Dominicains.

Une cloche en provenance du carillon de l'ancien Couvent des Dominicains, en dépôt de la C.A.P. de Braine-le-Comte.

Hauteur 21 cm. Diamètre à la base 16,5 cm.

Inscription :

VAN LAER - F - A - 1787

---

5) Une cloche, aujourd'hui disparue, du Couvent des Dominicains portait cette inscription :

† D.O.M.S.P.D. MARIA-ANNA VOCOR SICUT MATRINA. SUSCEPTORIBUS D. MAXIMILIANO-EMMANUELE MARY HUIJUS CIVITATIS SCRIBA ET DOMINICELLA HANON, SUB R. ADM. CAROLO DURAND PRIORE ANNO 1756.

6) L'ancien Hôtel de Ville.  
Grand'Place.

Le clocheton abrite une cloche appelée « La Bageole » où se lit sur deux lignes la légende suivante :

J'APPARTIENS A LA VILLE DE BRAINE-LE-COMTE.  
FONDUE L'AN 1727 PAR MOY NICOLAS DROUOT.



